

MURAT - SUR - VÈBRE

RACONTE ...

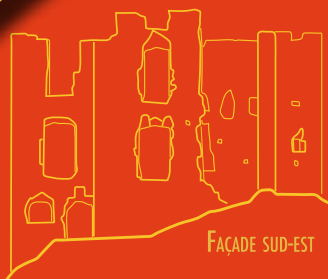


CHÂTEAU

DE CANAC

Une histoire à découvrir





S
O
M
M
A
I
R
E



- ❖ L'accès au site
- ❖ L'historique

- ❖ Le château
- ❖ La vallée du Dourdou

Les vestiges du château qui dominent d'une centaine de mètres le hameau furent jusqu'aux années 50, le terrain de jeux et d'aventures des enfants de Canac. Ses abords, jusqu'aux plus pentus aménagés en terrasses, étaient tous cultivés.

La végétation qui n'est plus contenue par l'agriculture envahit le site. Les ruines ne sont approchées que par quelques randonneurs et les *canagols* venant vérifier leur lente dégradation.

C'est en 2003, que la mairie décide de tenter de sauvegarder ce qu'il en reste. La communauté des communes apporte son soutien financier, les services de l'état leur expertise et des bénévoles s'investissent ... En 2009, le prix du ministère de l'Ecologie viendra récompenser la qualité des premiers travaux.

Les vestiges du château décrit du temps de Louis XIV par son propriétaire Jacques de Génibrouse, seigneur et baron de Saint-Amans, vicomte de Boissezon et autres places « *j'ai un autre château noble en un lieu éminent appelé de Canac où il y a tour, basse-cour et un petit jardin de terre tout contigu de six cesterées* » sont maintenant retrouvés et ouverts au public. Recherches historiques et études architecturales, si elles ne répondent pas encore à toutes les interrogations, permettent de vous proposer ce guide de visite.

"Sauvegarde du patrimoine de Canac"
Association loi 1901

Sources :

Revue du Département du Tarn, N° 214 : Le château de Canac
Rapport de prospection rédigé par Magali CABARROU - inventaire N° 166/2009 (Service Régional de l'Archéologie)



Pierre Rivemale (1910 - 1945)

Ce lieu est toujours en cours d'étude. Merci de le respecter.



PROMENADE SUR LES CHEMINS HISTORIQUES

Le circuit (4 km, 2 H) proposé pour accéder aux vestiges démarre du haut du bourg, à hauteur d'un calvaire qui marquait jusqu'au début du XIX^{ème} siècle le chemin menant *aux quartiers de montagne* de la paroisse Saint-Pierre de Canac. Un vieux pont de pierre permet de franchir le Poux. On longe des bâtiments qui furent dit-on les écuries du château avant de traverser, par une passerelle, la petite gorge que fait le *rec* d'Espeyres autour du site du château.



Le sentier longe les ruines d'un moulin et s'engageant dans la végétation suit l'ancienne *draye des troupeaux* pour aboutir dans les parcelles de terre, closes de murets, qui bordent les vestiges au nord. La partie du chemin du château qui serpentait pour l'atteindre par les terrasses devant l'entrée, emportée par un glissement de terrain, a disparu.

Le retour s'effectuera en empruntant la voie aménagée sur un vieux chemin conduisant aux châtaigneraies et qui face à l'église dévale par une raide calade, *l'ancien chemin des morts*.

L'église actuelle fut construite à la fin du XIX^{ème} siècle sur la chapelle primitive.

LE SITE

MOULINES ET MOULINS

Si le souvenir des moulines de fer actives au Moyen Age dans cette haute vallée du Dourdou n'est présent que par le nom des lieux-dits, les vestiges de moulins foulons ou à grains sur le Dourdou et les *recs* qui dévalent de la montagne rappellent leur importance dans l'économie locale. A Canac, le moulin noble proche de l'église a disparu mais il reste sur le chemin du château les vestiges d'un *moulin à bled à une meule courant et moulin foulon*, qui remplaça le moulin foulon, *baillé* à Abel Aninat par le seigneur d'alors, la dame de Boissezon et Colombières, pour la *censive d'ung cestier blé seigle, mesure de Boissezon*. Il était alors *basti a pierre shaux couvert de paille*.

On peut encore voir fonctionner ces moulins à roues horizontales à Narulle dans la commune voisine de Nages.





LA RANDONNÉE DU PLO DE CANAC

La randonnée (12 Km, 4 à 5 H, balisage jaune, difficulté moyenne) est tracée sur les chemins qu'empruntaient quotidiennement les habitants de Canac vers les pacages et les champs qu'ils possédaient sur le plateau.



Pierre Rivemale (1910 - 1945)

La délimitation de ces hautes terres déclencha une violente querelle entre le propriétaire du domaine de Lardénas et les agriculteurs du bourg.

Un procès les opposa à partir de 1870, le maire d'alors prenant le parti des *canagols*. Le juge vint de Castres en diligence pour entendre les 34 témoins deux jours durant sur le lieu du litige au pied d'un *gariq*. Le juge séjournera chez le maire de Murat car c'est *un pays où il n'y a pas d'habitation convenable* ce qui inquiètera quand même la partie adverse, d'autant que l'avocat de la commune était le frère du maire !





CANAC,

UNE COMMUNAUTE EN HAUT-LANUEDOC

Nous sommes à Canac sur les terres du *pais de la Languedoc*, dans le domaine des Trencavel du temps des comtes de Toulouse et lorsqu'il est rattaché à la couronne de France, dans le comté de Castres, diocèse d'Albi puis de Castres et dans la sénéchaussée de Carcassonne.

Les Peyrusse qui construiront le château de Canac, succèdent à la fin du Moyen Age aux de l'Estandard, le premier lignage connu des seigneurs de Boissezon de Matviel. Ils poursuivront par mariage et acquisition la constitution d'une vaste juridiction devenue la commune de Murat.

Comme nombre de gentilshommes de la montagne, ils prendront très tôt le parti de la Réforme et se trouveront engagés sur trois générations dans les guerres de religion.

H
I
S
T
O
R
I
Q
U
E

ALDONCE DE PEYRUSSE LA DAME DE BOISSEZON

Aldonce, fille d'Antoine de Peyrusse, hérite en 1582 de la seigneurie de Boissezon au décès de son frère tué lors du siège d'un fort proche de Belmont. Elle a épousé en 1575 (la Saint-Barthélemy a eu lieu trois ans plus tôt), Guillaume de Génibrouse seigneur de Saint-Amans, un autre *ardent défenseur de la Religion Réformée* et réside dans leur château de la vallée du Thoré. Elle devra par deux fois s'enfuir, *en chemises et deschaux**, de ce château attaqué et pris par les catholiques. Du temps d'Henri IV, le calme revenu elle séjournera dans son château de Canac entouré de sa famille et de ses serviteurs. Son mari y meurt et elle se remarie avec Pierre de Caylus, seigneur de Rouairoux et Colombières. A nouveau veuve, elle va gérer ses domaines, trois seigneuries, et organiser héritages et mariages de ses quatre enfants. Elle devra, avec son fils aîné, affronter une dernière guerre, celle dont la paix exigera de raser leur château de Saint-Amans. Elle mourra très âgée en 1640 et sera, selon ses dernières volontés, *enterrée devant la porte du château de Boissezon où ses prédécesseurs ont été ensevelis dans la religion réformée.*

*deschaux** : pieds nus





L'ÉPHÉMÈRE SEIGNEURIE DE CANAC

Jean de Génibrouse, le cadet d'Aldonce de Peyrusse et de Guillaume de Génibrouse recevra lors de son mariage, en **1633**, la paroisse de Canac érigée en seigneurie. Il recevra aussi la métairie de Cambiés alors réputée pour ses juments poulinières et 30 000 livres *voulant la dite dame que son dit fils fasse toutes les réparations qu'il trouvera bon être à faire au château et maisons des dites places* ... Son épouse Lucrese de Genieys, fille unique du coseigneur de Nages, lui apporte ses droits sur cette seigneurie.

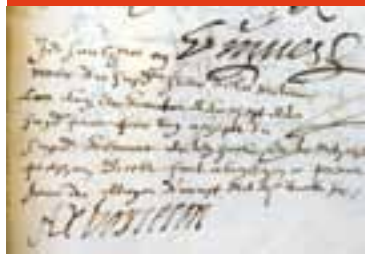
Jean seigneur de Canac et de Nages vendra en **1648** sa seigneurie de Canac à son jeune neveu Jacques de Génibrouse pour la somme de 80 000 livres. Il s'installe à Tiberet, l'une des seigneuries du terroir de Cabrières où sa descendance s'établira. Il décède en **1673** et sera enseveli dans la petite église des Crozes avec son seul titre de seigneur de Canac.

Un cadet de Jacques de Génibrouse, un autre Jean, mousquetaire du roi Louis XIV, portera le dernier titre de sieur de Canac.

Il mourra sans descendance à 32 ans.

Dans le «Catalogue des gentilhommes de la province du Languedoc», on trouve confirmation des titres de noblesse de Jacques de Génibrouse, de son oncle Jean de Génibrouse seigneur de Canac, Nages et Tiberet et du fils de ce dernier Pierre seigneur de Nages. Citons la description des armes : "écartellé, au premier de gueules, à trois faces ondées d'or au second de gueules à trois épis d'argent posés en pal".

Les armoiries ont été dessinées par Mr de Flaugergues à partir de ce texte.



LE CHÂTEAU



Une demeure Renaissance

Sous Louis XIII, le château ne sera plus habité par ses nobles propriétaires. Il est gardé en bon état pour recevoir la part de récolte des métairies proches et des impôts prélevés par les seigneurs de Boissezon.

Entièrement délabré en 1759, ses vestiges sont aujourd'hui un rare exemple dans la région d'une résidence restée telle qu'elle fut construite sans travaux d'aménagements ultérieurs, un témoin de l'architecture et des techniques de construction de cette époque. Les larges fenêtres dont on a arraché les

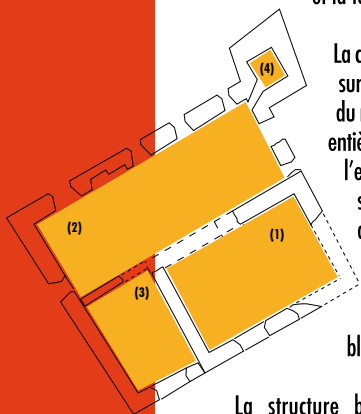
pierres de taille, la cheminée monumentale, l'escalier à volées inversées, premières réalisations d'une technique qui s'imposera au siècle suivant, sont caractéristiques d'une demeure Renaissance. L'exposition sud-est et la large vue sur la vallée, suggèrent une résidence d'agrément à quelques lieux du château médiéval. La sévère tour de garde avec sa bouche à feu surveillant le raide chemin d'accès de l'époque rappelle plutôt un ouvrage de défense. L'absence de documents ne permet pas de trancher : une résidence d'agrément pour une période troublée par les guerres civiles ?



La construction

On peut identifier deux grands états :

- le premier serait constitué d'un édifice élevé sur cave de 10,20 m sur 6,45m à l'intérieur de ses murs dont l'angle sud-est a disparu (espace 1). En effet, deux coups de sabre présents sur toute la hauteur (15 m) de l'édifice ont pu être observés sur les façades sud-ouest et sud-est.
- On peut supposer que le reste du corps de logis (espace 2) ainsi que l'escalier (espace 3) et la tour (espace 4) font partie d'un état postérieur.



La construction a été réalisée avec les matériaux présents sur place, des blocs de schiste posés en lit et liés par du mortier de chaux. Les décors ont été quasiment entièrement récupérés. En de rares endroits, sur l'encadrement de quelques ouvertures, subsistent encore quelques éléments de modénature en grès rose ou blanc.

Le grès rose provient sans doute des carrières de Camarès. La provenance des blocs de grès blanc reste inconnue.

La structure brute de l'édifice, qui est entièrement visible, peut être analysée dans sa totalité contrairement à la plupart des bâtiments datant de la Renaissance.





Visite guidée

1. LA PARTIE SUD-EST DU CORPS DE LOGIS (espace 1)



Nous avons observé quatre niveaux dans cet espace. Le premier est enterré et accessible par une porte. Il est couvert d'une voûte en berceau ruinée, à moitié, dans toute sa partie nord-est. Cette salle présente sur son côté nord-est, en son centre, un soupirail dont la partie haute semble avoir été détruite dans le même temps que l'angle est du château. On distingue trois niveaux semblables au-dessus de cette salle, possédant chacun des fenêtres de très grandes dimensions orientées au sud-est. Le second niveau était pavé de carreaux de terre cuite dont on a retrouvé quelques exemplaires sous les décombres. Les ouvertures des deux premiers niveaux sont conservées tandis que seuls l'appui et le départ des jambages de celle du troisième niveau sont encore en place.



2. LA PARTIE NORD-OUEST DU CORPS DE LOGIS (espace 2)

Cette partie est la plus complexe. Trois niveaux y ont été observés :

- Le premier n'est que partiellement visible. Cette salle est partagée en partie haute par un arc segmentaire qui servait d'appui au plancher du niveau 2. Cette vaste pièce de 16,40 m sur 6 m et d'environ 2,70 m de hauteur est éclairée par cinq fenêtres dont quelques unes ont gardé un bloc de grès rose, souvenir de leurs encadrements fastueux. S'il y avait cloisonnement de cet espace, il n'est plus visible.

- Le deuxième niveau a pu être défini grâce aux négatifs d'accroches de solives visibles. On y trouve les vestiges les plus intéressants de la vie quotidienne d'alors,

dont l'imposante cheminée. À ce niveau, on observe quatre ouvertures.

- Le troisième niveau semble avoir une hauteur d'environ 4,70 m. Les négatifs de solives de son plancher sont visibles mais il est difficile de situer le niveau de son plafond. Sur la face interne, on observe à partir du plancher supposé, un creux qui laisse pressentir la présence probable d'une cheminée. Une seule ouverture est présente sur ce même mur.





3. L'ESCALIER

(espace 3)



L'espace 3 occupe l'angle sud du château sur une longueur de 7 m et une largeur d'environ 4,80 m. Il desservait les deux niveaux supérieurs de l'espace 1 le plus ancien et les quatre niveaux de l'autre corps du logis. Le linteau de la porte d'entrée est surmonté du négatif d'une pierre carrée qui pourrait avoir porté les armoiries de la famille. L'escalier est constitué depuis la porte d'entrée par une seule volée, bien conservée, il se développait par une double volée séparée par un palier intermédiaire couvert de voûtes. Il est monumental par ses dimensions mais ne paraît pas avoir joué le rôle décoratif de certains autres escaliers. Sa position dans le château autant que son cloisonnement en sont la preuve. Cependant le mur nord-ouest de l'escalier, postérieur aux autres murs, laisse supposer qu'avant d'être cloisonné, l'escalier a pu être entièrement ouvert sur sa largeur, lui conférant ainsi son rôle d'escalier décoratif pour le corps du logis principal.

4. LA TOUR (espace 4)



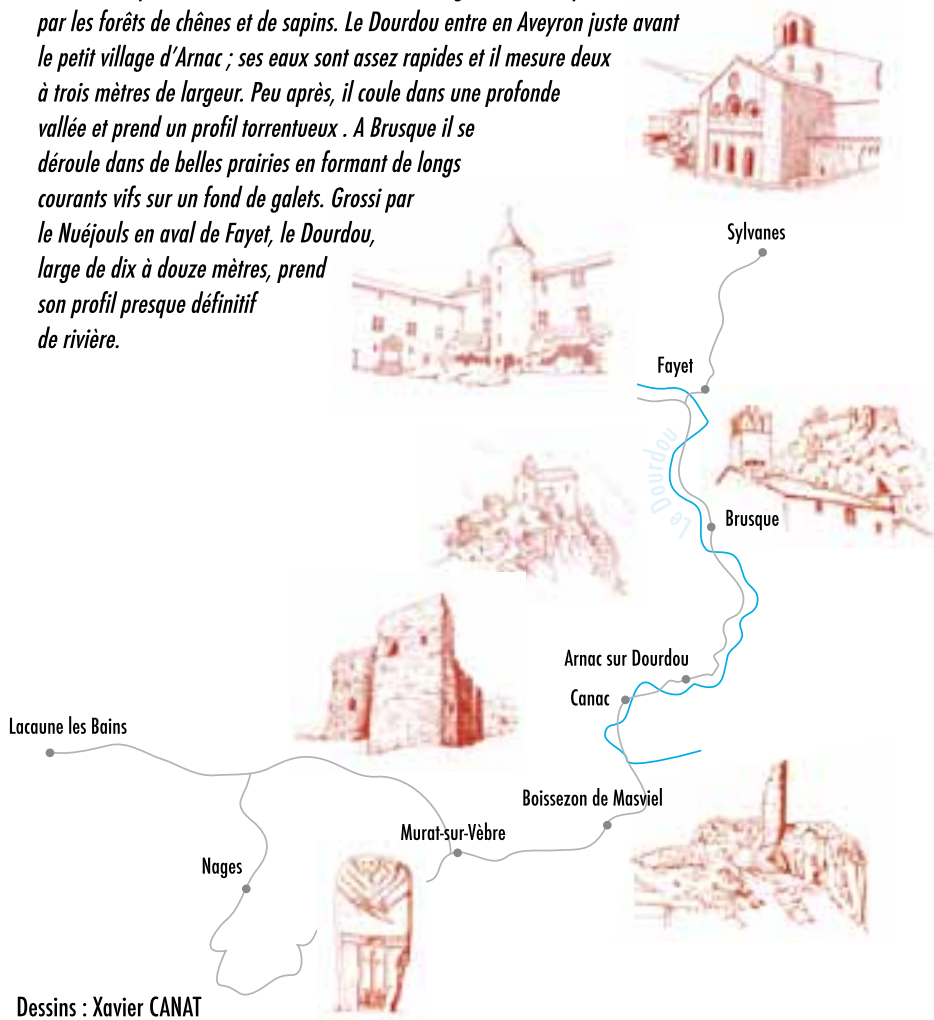
Elle est accolée au corps de logis dans son angle nord. Son plan extérieur a la forme d'un quadrilatère convexe. Cette forme défensive rappelle celle des bastions. L'espace intérieur est très réduit, un rectangle de 2 m sur 2,20 m. Les négatifs d'ancrage de poutres indiquent les niveaux des planchers. Dans l'épaisseur du mur sont aménagés des latrines bien conservées au niveau 2. La porte du niveau bas est entièrement conservée. L'encadrement de la porte est en grès blanc. Un arc de décharge de forme triangulaire, en schiste, est présent au-dessus de la porte. Les gonds en fer sont encore présents. La spoliation des matériaux n'a dû être faite qu'après la majeure partie de l'écroulement du château.



La Vallée du Dourdou ...

la rencontre de l'eau et de la pierre

Zone de transition entre la plaine de Saint-Affrique et les monts de Lacaune, chemin de passage entre les lointaines plaines toulousaines et les montagnes des Causses du Larzac, la vallée du Dourdou présente un relief très accidenté. La végétation verdoyante est dominée par les forêts de chênes et de sapins. Le Dourdou entre en Aveyron juste avant le petit village d'Arnac ; ses eaux sont assez rapides et il mesure deux à trois mètres de largeur. Peu après, il coule dans une profonde vallée et prend un profil torrentueux . A Brusque il se déroule dans de belles prairies en formant de longs courants vifs sur un fond de galets. Grossi par le Nuéjols en aval de Fayet, le Dourdou, large de dix à douze mètres, prend son profil presque définitif de rivière.



L'association « Sauvegarde du patrimoine de Canac » oeuvre pour :

- Conserver et préserver le patrimoine de Canac, dont les ruines de son château féodal
- Favoriser toutes recherches historiques s'y rapportant et le recueil de la mémoire du lieu
- Encourager les manifestations culturelles et festives sur le site ou à son profit (visite pour groupes possible)

Contact : Canac - 81320 Murat - sur - Vèbre. postmaster@chateau-de-canac.fr
Retrouvez nous sur www.chateau-de-canac.fr



A découvrir également



Le centre d'exposition des statues - menhir de Murat sur Vèbre

Contact : Syndicat d'Initiative
81320 Murat sur Vèbre
Tél. : 05 63 37 47 47
si-murat81@orange.fr
www.si-murat81.fr



Consignes de sécurité

L'accès au château de Canac est interdit à tous types de véhicules, à l'exception de ceux bénéficiant d'une autorisation spéciale. La visite du château est

libre. De par la nature même du lieu, la visite n'est pas accessible aux personnes handicapées, ni aux poussettes.

La visite est sous la responsabilité de chacun.



Conception et réalisation : Communauté de Communes des Monts de Lacaune. Imprimerie Périé